

Un ballet amoureux

Nous sommes à Venise, en Italie. Arlequin dîne avec son maître, Federigo Rasponi, à l'intérieur d'une auberge. Sméraldine arrive devant l'auberge et appelle Arlequin : elle porte une lettre que sa maîtresse lui a demandé de faire parvenir à Federigo...
Arlequin paraît, un pichet de vin d'une main, un verre de l'autre et une serviette autour du cou.

ARLEQUIN. — Qui est-ce qui me demande ?

SMÉRALDINE. — C'est moi, monsieur. Je suis désolée de vous avoir dérangé.

ARLEQUIN. — Je vous en prie ! Je suis tout à vos ordres.

5 SMÉRALDINE. — À ce que je vois, j'ai l'impression que vous étiez à table.

ARLEQUIN. — J'étais effectivement à table, mais ne vous inquiétez pas, j'y retournerai.

SMÉRALDINE. — Sincèrement, je suis navrée...

10 ARLEQUIN. — Et moi, je suis ravi. Pour tout vous dire, j'ai le ventre plein et ces beaux petits yeux là tombent à pic pour me faire digérer.

SMÉRALDINE, à part. — Il est vraiment charmant !

ARLEQUIN. — Je pose ce petit flacon et je suis tout à vous, ma chérie.

15 SMÉRALDINE, à part. — Il m'a appelée chérie !

(À Arlequin.) Ma maîtresse envoie ce billet à monsieur Federigo Rasponi [...] et j'ai eu l'extrême hardiesse de vous déranger pour que vous le lui remettiez.

ARLEQUIN. — Je le lui remettrai volontiers, mon petit cœur, mais, 20 auparavant, apprenez que, moi aussi, j'ai une commission à vous faire.

SMÉRALDINE. — De la part de qui ?

ARLEQUIN. — De la part d'un fort honnête homme. Dites, connaissez-vous un certain Arlequin Batocchio ?

25 SMÉRALDINE. — Il me semble l'avoir entendu nommer, mais je suis incapable de me rappeler où.

(À part.) Est-ce que ce ne serait pas lui ?

ARLEQUIN. — C'est un bel homme : courtaud¹, râblé², spirituel, éloquent. De son métier, maître de cérémonies³...

30 SMÉRALDINE. — Je ne le connais absolument pas.

ARLEQUIN. — Et pourtant, lui, il vous connaît et il est amoureux de vous.

SMÉRALDINE. — Oh, vous vous moquez de moi !

ARLEQUIN. — Et s'il pouvait espérer être un tout petit peu payé de 35 retour, il se ferait connaître.

SMÉRALDINE. — Je vais vous dire, monsieur : si je le voyais et qu'il me plût, il se pourrait fort que je ne lui sois point cruelle.

ARLEQUIN. — Vous voulez que je vous le fasse voir ?

SMÉRALDINE. — Je le verrai volontiers.

40 ARLEQUIN. — C'est l'affaire d'un instant...
Il entre dans l'hôtellerie.

SMÉRALDINE. — Ce n'est donc pas lui.

Arlequin sort de l'hôtellerie, fait des révérences à Sméraldine, passe près d'elle, soupire et puis rentre dans l'hôtellerie.

45 SMÉRALDINE. — Je n'y comprends rien.

ARLEQUIN, réparissant. — Vous l'avez vu ?

SMÉRALDINE. — Qui ça ?

ARLEQUIN. — Celui qui est amoureux de vos beautés.

SMÉRALDINE. — Mais je n'ai vu que vous.

50 ARLEQUIN, soupirant... — Eh oui !

SMÉRALDINE. — Celui qui prétend avoir un sentiment pour moi, serait-ce vous ?

ARLEQUIN, avec un soupir. — C'est moi.

SMÉRALDINE. — Pourquoi ne l'avez-vous pas dit tout de suite ?

ARLEQUIN. — Parce que je suis un tout petit peu timide.

SMÉRALDINE, à part. — Il rendrait amoureux un rocher !

ARLEQUIN. — Et alors, qu'est-ce que vous me répondez ?

SMÉRALDINE. — Eh bien, je vous réponds que...

ARLEQUIN. — Allons, parlez !

60 SMÉRALDINE. — Oh, c'est que moi aussi, je suis un petit peu timide.

Carlo Goldoni, *Arlequin, valet de deux maîtres*,
trad. Michel Arnaud, © L'Arche Éditeur, Paris, 1961.

1. courtaud : de taille courte.
2. râblé : qui a le dos large et puissant.
3. maître de cérémonies : personne chargée du service de la chambre d'un noble.